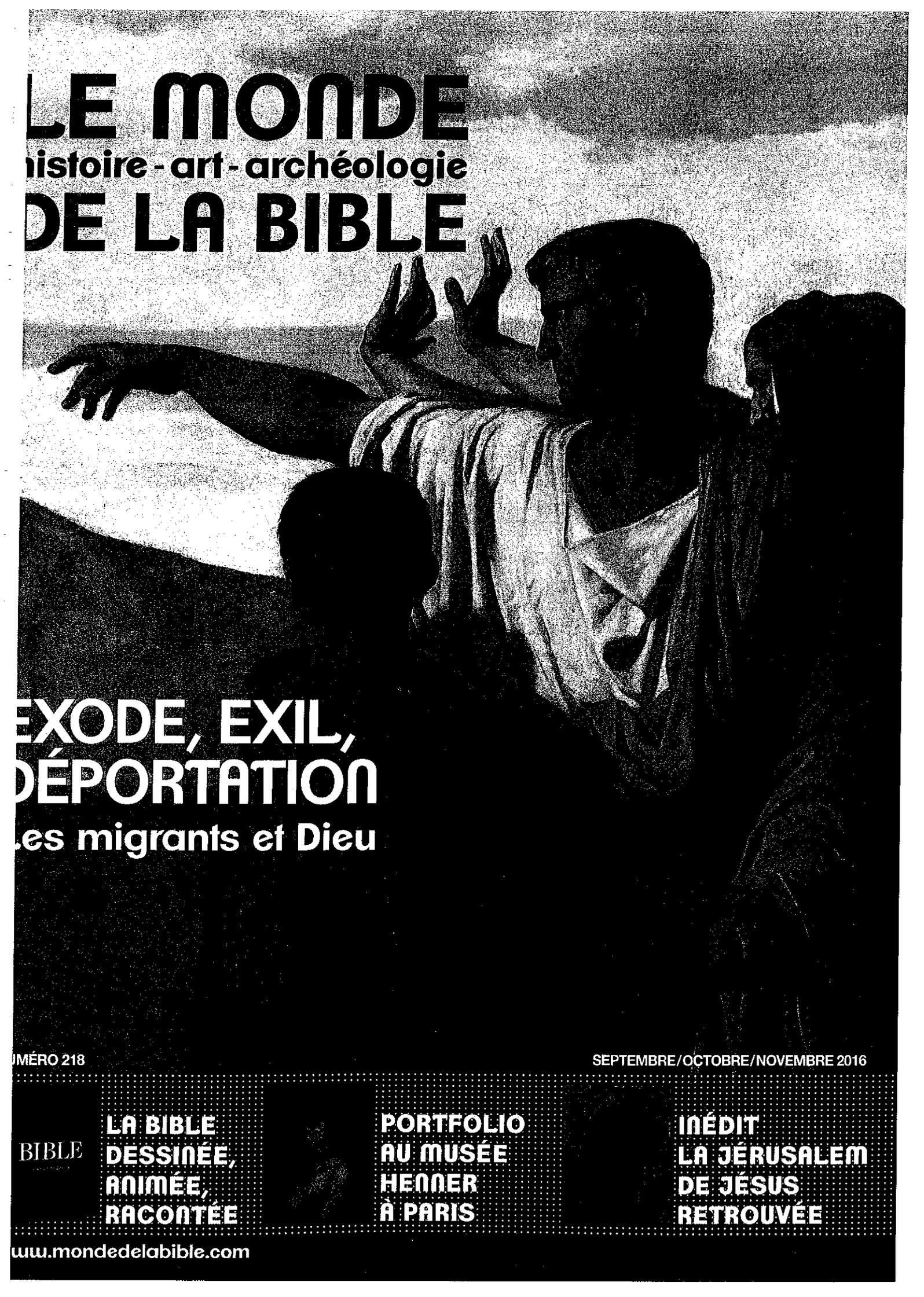


LE MONDE

histoire - art - archéologie

DE LA BIBLE



EXODE, EXIL, DÉPORTATION

Les migrants et Dieu

NUMÉRO 218

SEPTEMBRE/OCTOBRE/NOVEMBRE 2016

BIBLE

LA BIBLE
DESSINÉE,
ANIMÉE,
RACONTÉE

PORTFOLIO
AU MUSÉE
HENNER
À PARIS

INÉDIT
LA JÉRUSALEM
DE JÉSUS
RETROUVÉE

www.mondedelabible.com

Déportations, exils et découverte du Dieu unique

Dominés par les Empires assyrien et babylonien, Israélites et Judéens ont été déportés, subi l'exil, perdu une cohésion territoriale... Ainsi dispersés, comment ont-ils découvert le Dieu unique ?

Par Thomas Römer
Professeur au Collège de France et professeur de Bible hébraïque à l'université de Lausanne

Royaume d'Israël
Désigne à l'époque monarchique le royaume du Nord (vers 930 à 722) dont la capitale est Samarie. Après la chute de cette dernière et la disparition du royaume en 722 av. J.-C., le terme désignera progressivement l'ensemble du peuple de Yhwh.

Royaume de Juda
Désigne le royaume du Sud, dont le centre économique et administratif était Jérusalem (du IX^e siècle à 587). Après l'Exil, elle devient la province de Judée. Ses habitants sont les Judéens, ou les Juifs.

Les royaumes d'Israël et de Juda ont été, tout au long de leur brève existence, confrontés à la domination d'Empires, notamment l'Empire assyrien et ensuite, pour Juda, l'Empire babylonien. De plus, le royaume d'Israël a connu de nombreux conflits avec les États araméens et Juda a également été, pendant une longue période, sous l'influence des Égyptiens qui, entre le déclin de l'Empire assyrien et le début de l'hégémonie babylonienne, eurent la main sur le royaume de Juda (selon 2 Rois 23 et 2 Chroniques 35, c'est le roi égyptien Néko qui contrôle les territoires israélite et judéen et qui tue le roi Josias).

La fin du royaume d'Israël

Les Assyriens et les Babyloniens ont exercé leur domination au moyen de déportations importantes qui ont confronté les Israélites et les Judéens à l'expérience de l'exil et à la perte d'une cohésion territoriale.

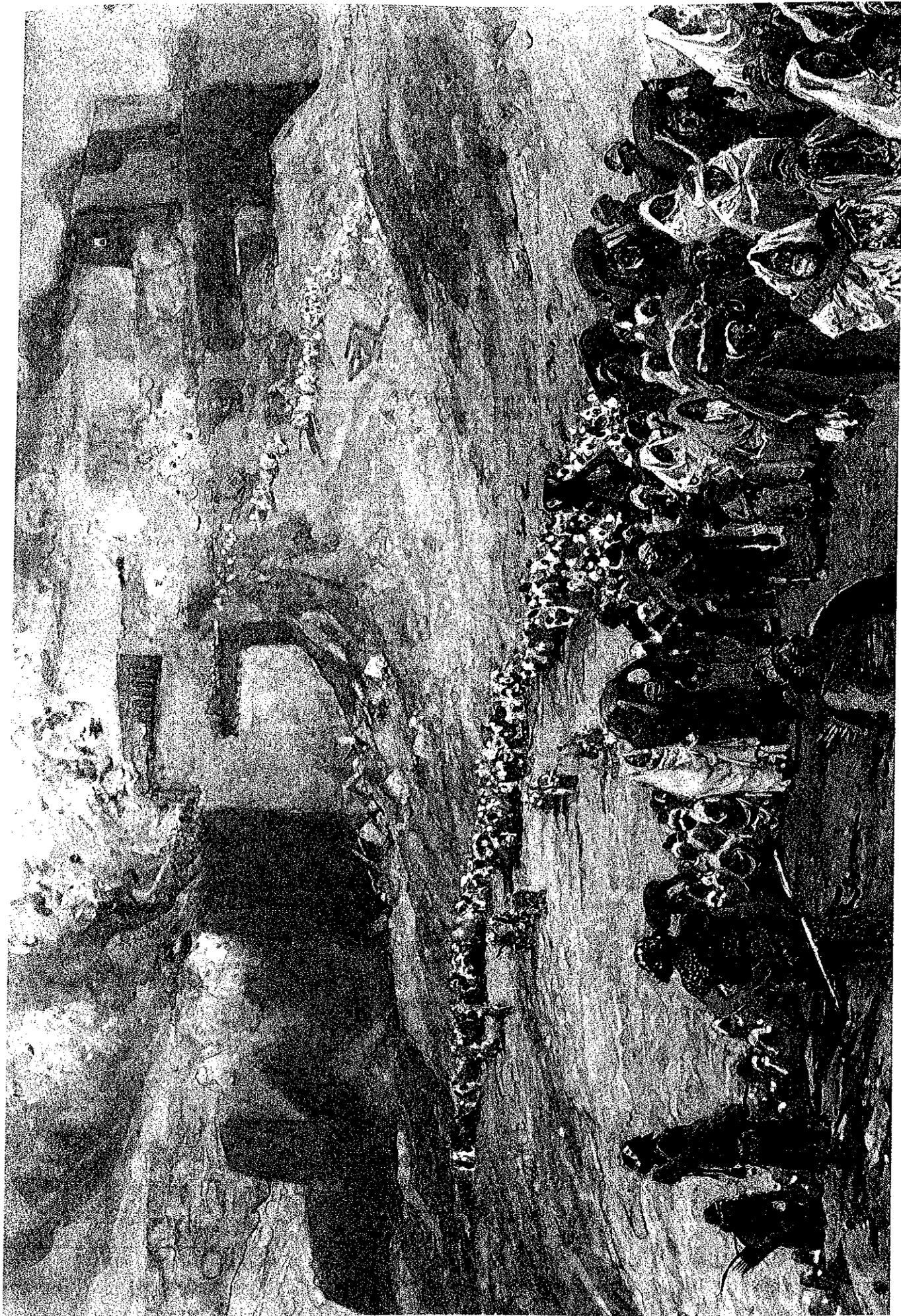
Les mouvements forcés des populations faisaient partie de la stratégie militaire et politique des Assyriens. Les déportations étaient présentées comme une sanction à l'encontre de ceux qui rompaient les traités, mais elles avaient aussi une autre

fonction politique. La déportation d'une partie de l'*intelligentsia*, prêtres, hauts fonctionnaires, généraux et artisans d'élite, permettait de démanteler la structure sociale du pays. L'armée vaincue était partiellement intégrée dans l'armée assyrienne qui, du coup, revêtait un caractère cosmopolite, comme le montrent certains reliefs assyriens mettant en scène des soldats provenant d'ethnies différentes. Les populations exilées étaient installées dans des centres urbains, comme Ninive ou Nimrud, mais plus tard aussi dans la nouvelle ville de Dur-Sharrukin (Khorsabad) que le roi assyrien Sargon II voulait ériger comme capitale, vers 713 av. J.-C. Selon la stratégie assyrienne, le démantèlement des vassaux déloyaux se faisait en plusieurs étapes. Lors d'une première révolte, une partie du territoire était annexée et une partie de la population déportée. Ce fut le cas pour Israël qui s'était allié avec le royaume araméen de Damas. En 733 av. J.-C., les Assyriens s'emparent du royaume de Damas, le roi Reçin est capturé et empalé avec ses dignitaires. Quant à Israël, son territoire est réduit (2 Rois 15,29); les territoires annexés font désormais partie du système des ●●●

Le vol des prisonniers

James Tissot, vers 1896-1902, gouache, 22,7 × 29,7 cm. New York, The Jewish Museum.

© Jewish Museum NY/Aurimages



••• provinces assyriennes. Dans cette situation trouble, le roi Pécqah est assassiné et remplacé par un dénommé Osée, qui doit également verser un lourd tribut à l'Empire assyrien.

Les déportations assyriennes et le culte de Yhwh

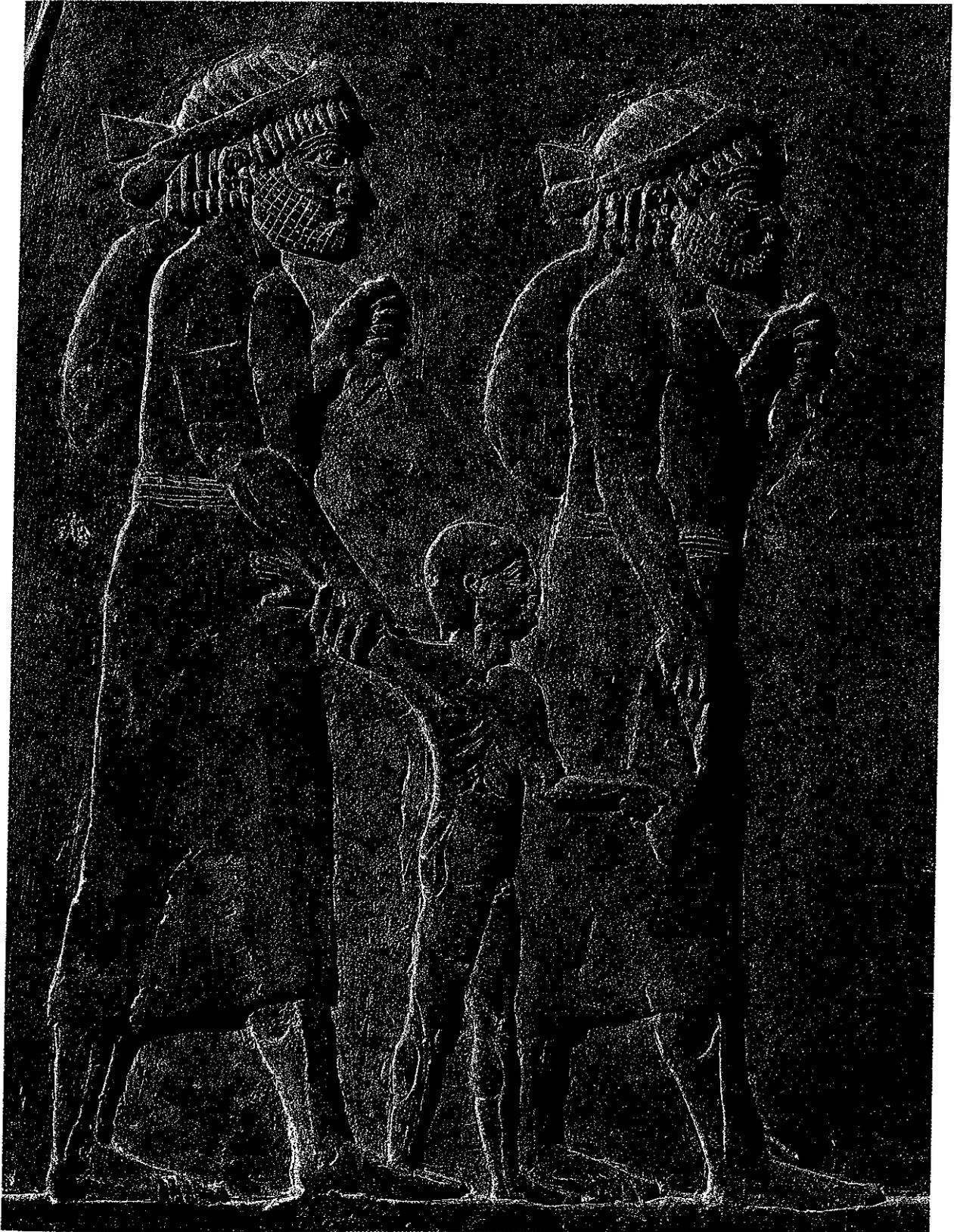
Quelques années plus tard, Osée cessa également de payer tribut, comptant sans doute sur un soutien égyptien (2 Rois 17). En 724 av. J.-C., commence le siège de la ville de Samarie, qui dure environ trois ans jusqu'à la chute de la ville en 722. Intervient alors la déportation d'une partie des habitants de Samarie par Sargon, qui y installe à la place des déportés d'autres pays. L'installation d'autres groupes ethniques à la place des populations déportées permettait aux Assyriens de mieux contrôler les territoires annexés. Les communautés implantées par les Assyriens étaient considérées par la population restée dans le pays comme faisant partie du pouvoir assyrien; du coup, ces déportés n'avaient guère d'autre choix que de collaborer avec les Assyriens. Ainsi, les annales de Sargon nous apprennent que des tribus arabes furent déportées en Samarie vers 715 av. J.-C. Ce mélange de populations est à l'origine du terme péjoratif de « Samaritains » que les juifs considéreront comme des gens pratiquant un culte syncrétiste. Cependant, le récit de 2 Rois 17, rédigé dans une perspective judéenne, admet la continuation du culte du dieu Yhwh. Ce texte rapporte d'abord que le roi assyrien avait peuplé, en 733 et 722, la Samarie avec des gens venus de Babylone et peut-être aussi de Syrie. Ensuite le récit rapporte une invasion de lions qui est interprétée comme la conséquence de la colère de Yhwh, furieux que son culte ait été négligé. À la suite

de cette plaie, le roi d'Assyrie fait rechercher un prêtre israélite déporté qui devient responsable du culte de Yhwh à Béthel. Malgré la vision négative du sanctuaire de Béthel qui se cache derrière ce texte, il est assez probable que ce sanctuaire ait continué à jouer un rôle important après 722 av. J.-C. Il ne fait donc aucun doute que le culte yahviste s'est perpétué dans le territoire de l'ancien royaume d'Israël, comme le montre aussi l'existence d'un sanctuaire au mont Garizim, à côté de Sichem (Naplouse), dont l'existence est attestée archéologiquement dès l'époque perse. Malheureusement nous ne savons pas ce qu'il advint des Israélites déportés au moment de la chute du royaume du Nord. Il est possible que certains d'entre eux aient été installés à Harrân, la « capitale » de la partie ouest de l'Empire assyrien. D'autres se sont peut-être échappés jusqu'en Égypte; il est en effet possible que la communauté israélito-judéenne établie sur l'île d'Éléphantine (lire p. 34) trouve son origine parmi des réfugiés israélites qui s'étaient enrôlés comme mercenaires dans l'armée égyptienne.

Les déportations assyriennes en Juda et le « miracle » de 701

Avec l'arrivée au trône du roi Ézékias à Jérusalem, la politique judéenne à l'égard de l'Assyrie changea. Contrairement à ses prédécesseurs qui avaient accepté d'être des vassaux du roi d'Assyrie, Ézékias se révolta contre la domination assyrienne (2 Rois 18,7). En conséquence, en 701, Sennakérib entreprend une campagne contre le royaume de Juda. Des reliefs assyriens à Ninive mettent en scène le siège et la chute de Lakish, la deuxième ville judéenne. La prise de Lakish s'accompagne également de la déportation d'une partie de la population de la ville, déportation également attestée sur le plan iconographique. On ne sait presque rien concernant les déportés de 701 av. J.-C.; les nombres assyriens qui évoquent 200 150 déportés sont beaucoup trop élevés. Contrairement aux Babyloniens, les Assyriens ne laissaient pas les déportés ensemble, mais les dispersaient. •••

- • • • •
• **Dispersés, comment les Judéens ont-ils retrouvé**
• **une cohésion ?**
• **C'est notamment la lecture de la Torah compilée à l'époque**
• **perse qui donnera aux Judéens dispersés parmi les peuples**
• **leur identité et leur cohésion.**
• • • • •



Déportation de la population sous Assurbanipal

Détail d'un bas-relief provenant du palais de Ninive représentant la campagne du roi Assurbanipal. Vers 654 av. J.-C.

Paris, musée du Louvre.

© DeAgostini/Leemage

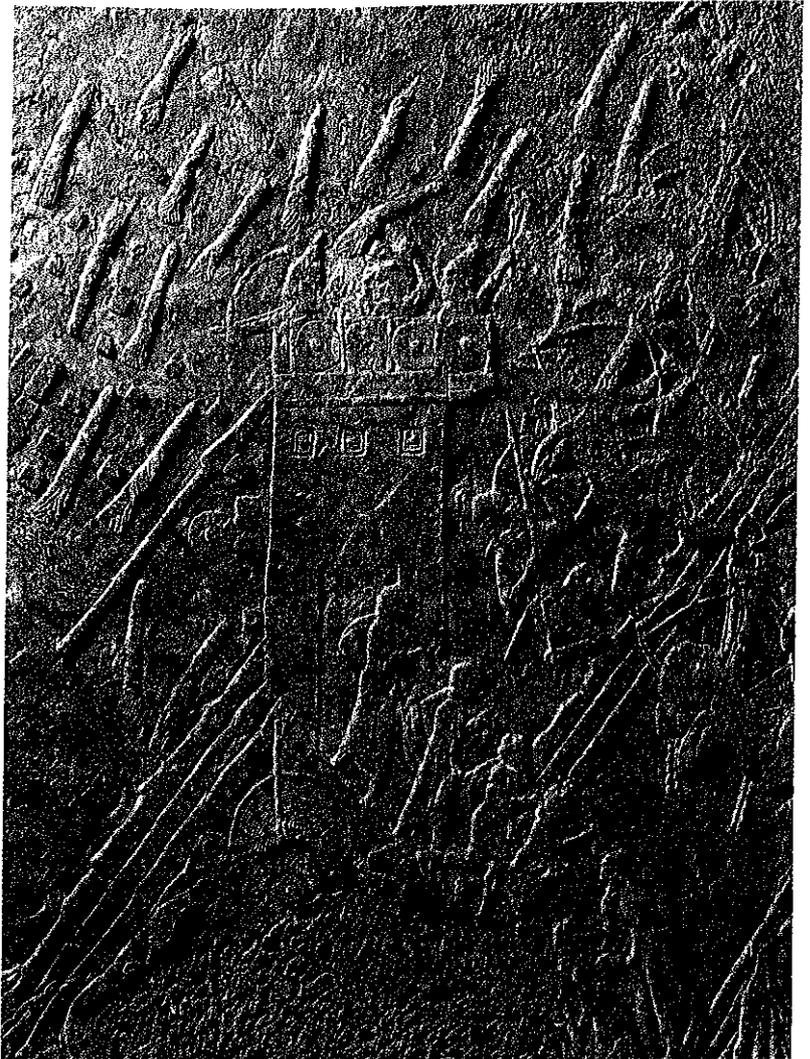
●●● Ayant mis le siège à Jérusalem, les Assyriens, pour des raisons peu claires, ne prennent cependant pas la ville (cf. 2 Rois 20 ainsi qu'une inscription assyrienne). Les événements de 701, durant lesquels, malgré une défaite cinglante, la ville de Jérusalem était restée intacte, confortèrent sans doute les responsables politiques et religieux de la capitale dans leur conviction que Yhwh avait défendu la ville qu'il s'était choisie. Selon cette logique, l'abandon du siège de Jérusalem était la preuve que Yhwh était plus puissant que les Assyriens et leurs dieux.

C'est sur cette conviction que s'appuya le roi Josias pour renforcer le statut de Jérusalem, en déclarant lors de sa fameuse «réforme», vers 622 av. J.-C., son Temple comme le seul sanctuaire légitime du culte sacrificiel voué à Yhwh. Cette politique de centralisation s'accompagne, à en croire le récit biblique, de l'élimination d'objets cultuels d'inspiration assyrienne du Temple de Jérusalem. Ce fait se comprend dans un contexte d'affaiblissement de l'Empire assyrien, qui sera définitivement battu par les Babyloniens en 605.

Apparemment l'Égypte avait profité de ce bref *vacuum* de pouvoir pour reprendre son contrôle sur le Levant. Le pharaon Néko, qui tuera Josias à Megiddo, voulait, selon Hérodote (II,158), construire un canal à travers le Wadi Tumulat pour relier la Méditerranée à la mer Rouge. Hérodote mentionne de nombreux corvéables qui durent participer à la construction du canal, lequel ne fut complété que par le roi perse Darius. Il n'est pas impossible que cette construction ait aussi impliqué des corvéables judéens déportés par le pharaon.

La chute du royaume de Juda et l'exil babylonien

Les plus grandes déportations eurent lieu une cinquantaine d'années plus tard lorsque les Babyloniens mirent fin au royaume de Juda, détruisant Jérusalem et son Temple. En 597, le jeune roi Yoyakîn se rend, évitant ainsi la destruction de la ville. Néanmoins, la famille royale et une

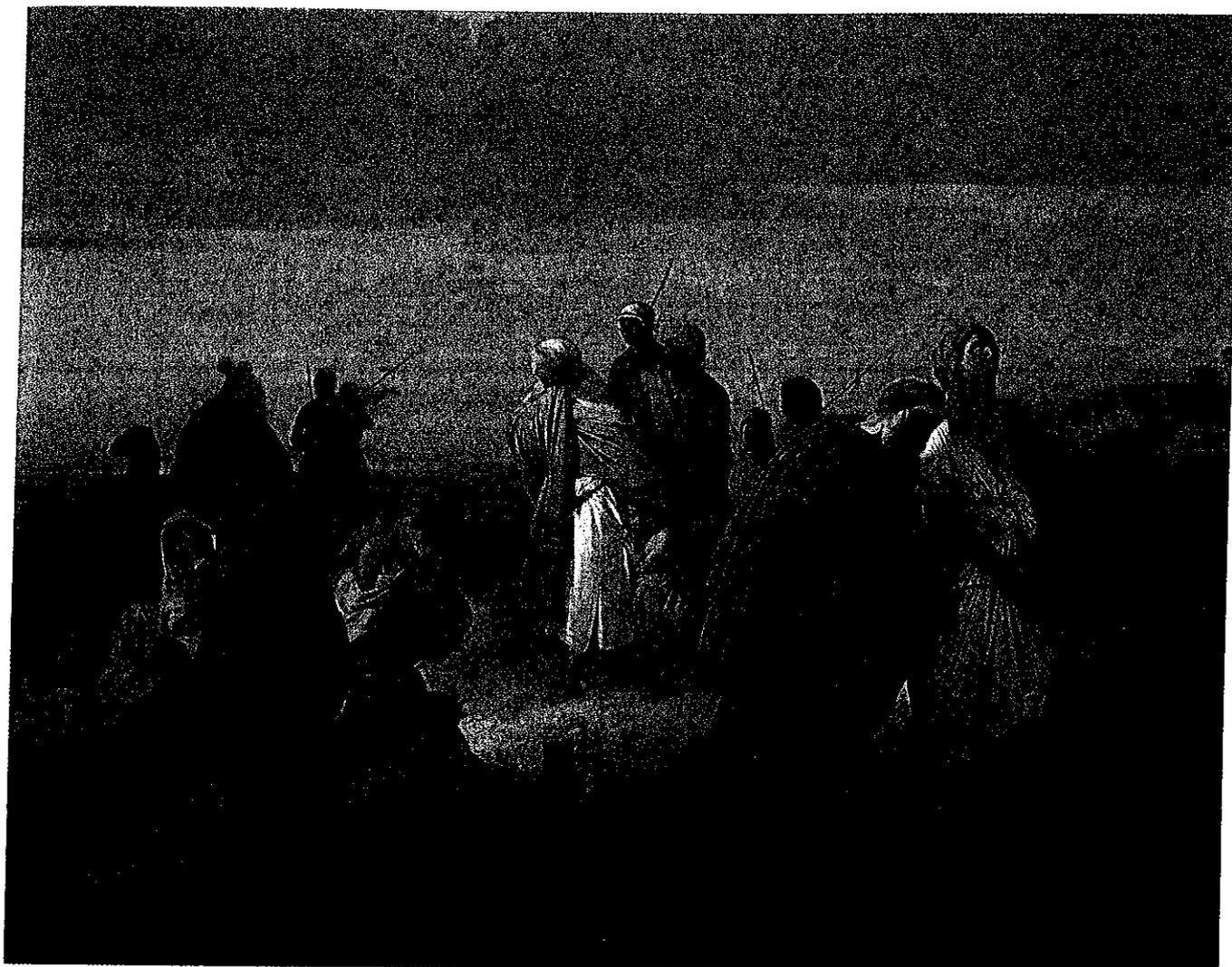


Le siège de Lakish en 701 av. J.-C. opposa

l'armée assyrienne commandée par Sennakérib au royaume de Juda. Les habitants furent massacrés ou déportés. Bas-relief en albâtre du palais de Sennakérib, à Ninive, 700-692 av. J.-C. Londres, The British Museum.

© DeAgostini/Leemage

partie de la population jérusalémitte sont déportées à Babylone. Sédécias, installé par les Babyloniens, cherche une alliance avec le pharaon Psammétique III, ce qui provoque en 587 la prise de Jérusalem et la chute de Juda. Suite à ces événements, une deuxième déportation a lieu. Les Babyloniens établissent, dans le territoire de Benjamin, beaucoup moins détruit que celui de Juda, la petite ville de Miçpa comme nouveau centre administratif, en y installant comme gouverneur Guedalias, un haut fonctionnaire, membre de la famille des Shafanides. Très vite, le gouverneur Guedalias est assassiné par un parti antibabylonien et les Babyloniens organisent, selon le livre de Jérémie (52) une troisième déportation en 582. Les nombres des



Les Hébreux en captivité à Babylone

Antonio Puccinelli, 1851, huile sur toile, 100 x 140 cm. Florence, Galleria dell'Accademia.
© Domingie & Rabatti/La Collection

déportés donnés dans les livres des Rois et de Jérémie semblent, à première vue, assez divergents (voir tableau ci-contre).

Une explication possible de cette différence serait de considérer que les nombres donnés en Jérémie 52 ne concernent que les chefs de famille. Si on les multiplie par 5 ou 6, on arrive, en ce qui concerne la première déportation, à des nombres comparables aux nombres ronds de 2 Rois 24-25.

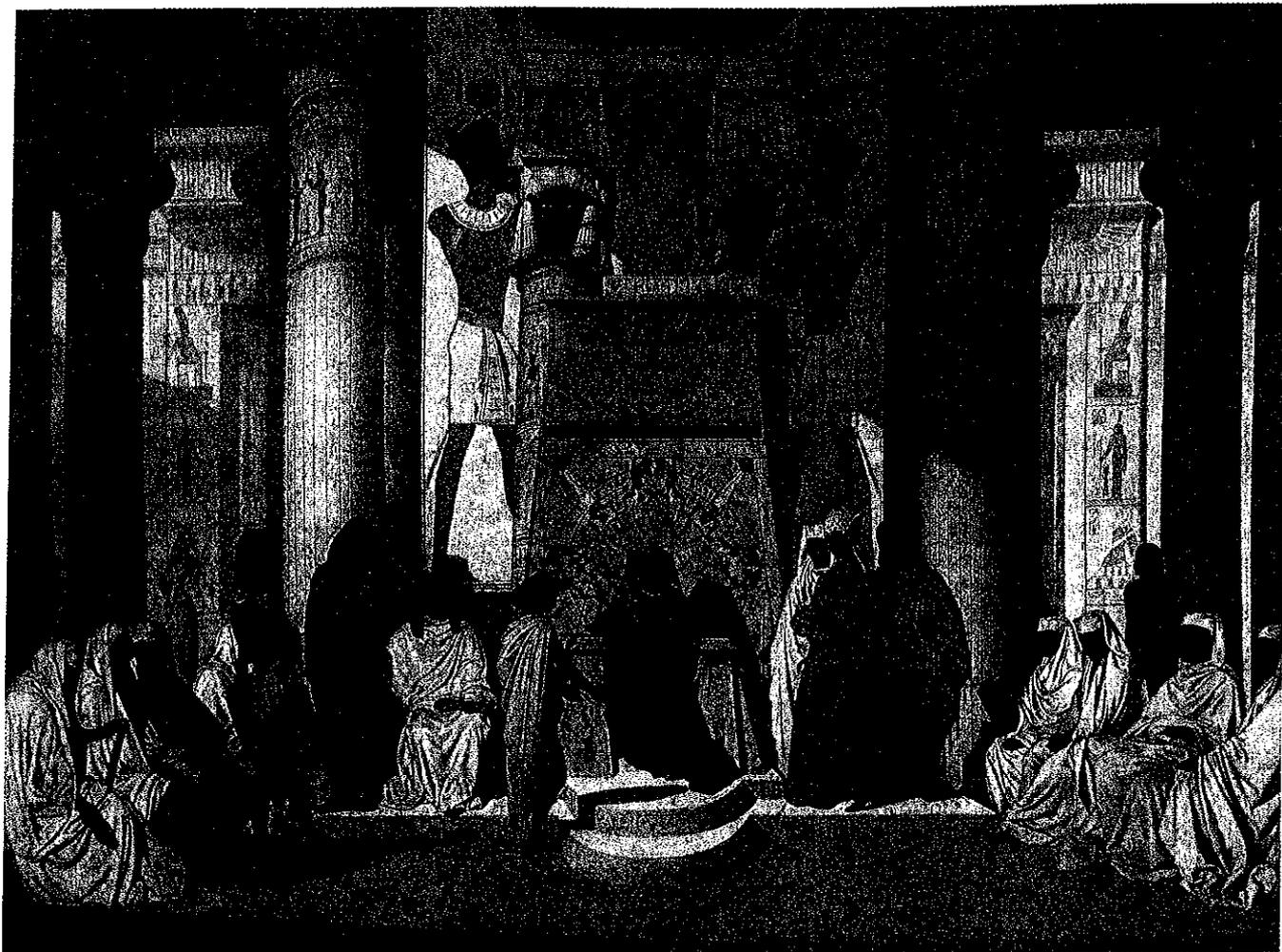
Nous en savons un peu plus sur ces exilés que les Babyloniens, contrairement aux Assyriens, avaient laissés regroupés, et qu'ils ont sans doute employés aussi à des tâches administratives.

La Bible mentionne un certain nombre d'endroits habités par des Judéens déportés: Tel Aviv (Ézéchiel 3,15) sur le canal Kebar,

probablement en Babylonie centrale non loin de Nippour; Tel Mèlah, Tel Harsha, Keroub-Addân, Immer (Esdras 2,59); Kasifya (Esdras 8,17). Une tablette cunéiforme de Babylone datant des débuts de l'époque perse (si elle est authentique) contient ●●●

NOMBRES DES DÉPORTÉS

	2 Rois 24-25	Jérémie 52
597 av. J.-C.	24,14: 10 000 24,16: 8 000	52,28: 3 023
587 av. J.-C.	«le reste de la population»	52,29: 832
582 av. J.-C.		52,30: 745



Joseph explique les songes du pharaon

Jean-Adrien Guignet (1816-1854), huile sur toile. Rouen, musée des Beaux-Arts

© DeAgostini/Leemage

●●● un contrat de vente d'animaux, mentionnant des personnes portant des noms yahwistes. Ce contrat a été conclu dans une ville, «Al-Yahûdû», nom correspondant à celui qui se trouve dans une chronique babylonienne pour désigner Jérusalem. C'est donc une «nouvelle Jérusalem» fondée par des Judéens en Babylone dont l'identification n'est pas encore possible.

L'exil égyptien

À côté de la population restée dans le pays, c'est l'Égypte qui devient un autre lieu de présence judéenne. Contrairement à Babylone, il s'agit là d'un exil volontaire, choisi par une partie de la population qui voulait échapper à la domination babylonienne (cf. 2 Rois 25 et Jérémie 42-44).

Le livre de Jérémie atteste des communautés judéennes dans plusieurs régions du nord de l'Égypte, surtout dans le delta du Nil (44,1: Migdol, Daphné, Memphis, Patros). À cela s'ajoute une population judéenne importante dans l'île d'Éléphantine, communauté dont les origines remontent probablement à la chute du royaume d'Israël. Les rédacteurs des livres de Jérémie et d'Ézéchiel furent apparemment hostiles aux Judéens installés en Égypte au début de l'époque perse, contrairement à l'auteur du roman de Joseph (Genèse 37-50) qui offre une vision positive de la diaspora égyptienne et présente les relations entre l'Égypte et les descendants du patriarche Jacob d'une manière presque irénique.



La découverte du Dieu unique

La destruction de Jérusalem et la fin du royaume de Juda ne pouvaient être interprétées que comme l'abandon de Juda par son Dieu, voire comme la faiblesse de Yhwh, incapable de défendre son peuple contre les dieux des Babyloniens. Paradoxalement, c'est dans ce contexte que se profilera la confession de Yhwh comme seul et unique Dieu. Des scribes réécrivent l'histoire de la royauté jusqu'à la destruction de Jérusalem afin de montrer que c'est Yhwh qui est à l'origine de cette catastrophe dont le but est de sanctionner les rois et le peuple qui se sont constamment opposés à ses commandements (2 Rois 24-25). Si Yhwh peut donc contrôler les Babyloniens, cela signifie qu'il est aussi plus puissant que les dieux babyloniens. Ainsi, trouve-t-on des textes, dans

la deuxième partie du livre d'Ésaïe, rédigés au début de l'époque perse (vers 520 av. J.-C.), qui s'attendent à une « démonstration théorique » du monothéisme. L'auteur se moque du commerce de statues de divinités dont la seule utilité est d'enrichir les artisans. « Ceux qui façonnent des idoles ne sont tous que nullité, les figurines qu'ils recherchent ne sont d'aucun profit [...]. Qui a jamais façonné un dieu pour une absence de profit ? » (Ésaïe 44,9-10). La naissance du judaïsme à l'époque perse, qui se définit sans les piliers traditionnels de la royauté et de la cohésion géographique, s'accompagne donc de la naissance du monothéisme. C'est notamment la lecture de la Torah – du Pentateuque – compilée à l'époque perse qui donnera aux Judéens dispersés parmi les peuples leur identité et leur cohésion. ●●●

Juifs pleurant Jérusalem pendant la captivité à Babylone

Eduard Bendemann, 1832, huile sur toile. Collection particulière.

© adoc-photos

QUAND L'EXIL DEVIENT DIASPORA

Le judaïsme a vu le jour comme religion de diaspora. En effet, très vite, sous les Perses, beaucoup de Judéens en Égypte, à Babylone et dans tout le bassin méditerranéen, ont préféré s'installer dans leur pays d'exil bien que les Perses leur aient offert, comme à d'autres populations déportées, la possibilité de retourner dans leur patrie, devenue entre-temps une province perse. Les livres d'Esdras et de Néhémie parlent de ce retour, mais font également apparaître le fait que, pour beaucoup, l'exil était devenu «diaspora». À l'époque hellénistique, Babylone et Alexandrie, voire tout le Delta, étaient devenues des centres intellectuels du judaïsme. Le Talmud qui fait autorité est le «Talmud de Babylone» et c'est à Alexandrie que la Torah (le Pentateuque) fut traduite en grec.

Cette vie de diaspora avait besoin d'une légitimation narrative. Ainsi se fait jour un nouveau genre littéraire, le roman de diaspora. Trois récits dans la Bible peuvent être qualifiés ainsi: la partie narrative du livre de Daniel (2-6), le livre d'Esther et l'histoire de Joseph (Genèse 37-50). Ces récits partagent un certain nombre de motifs en commun:

Le héros (Daniel, Mardochée, Joseph) qui se trouve dans un pays où il a été déporté est injustement mis en prison; il est loyal envers le pouvoir en place et sort de prison (pour Daniel et Joseph grâce à l'interprétation des rêves); on lui change ses vêtements et il devient conseiller royal, second dans le royaume après le roi.

Le deuxième livre des Rois se termine (25,27-30) par un épisode sur le changement de situation du roi Yoyakîn qui est clairement inspiré

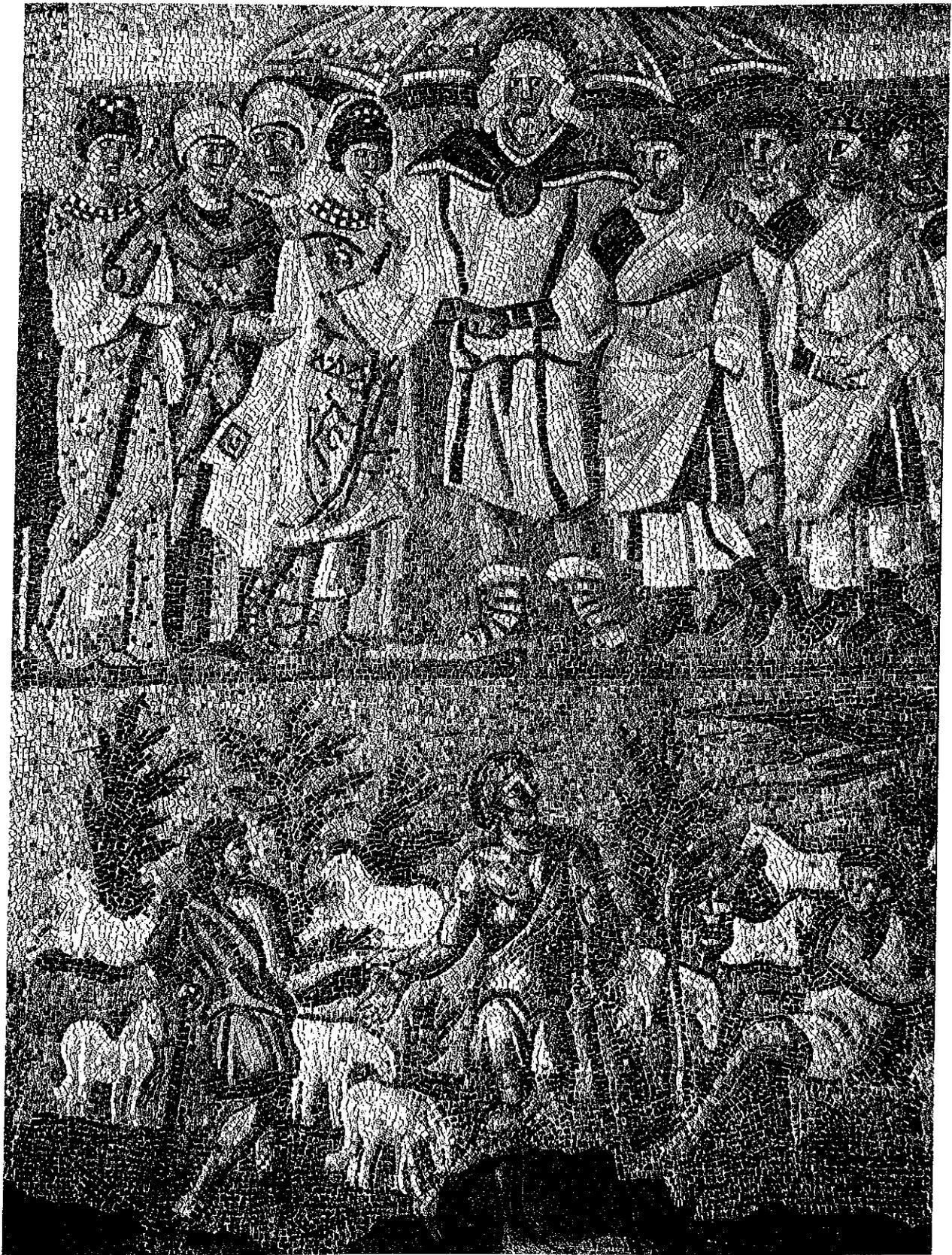
de ces romans de diaspora. Yoyakîn quitte également sa prison et devient en un sens «vice-roi» (2 R 25,28; cf. Est 10,3; Gn 41,40; Dn 2,48), son accession à ce nouveau statut étant marquée par un changement de vêtements (2 R 25, 29; cf. Est 6, 10-11; 8, 15; Gn 41, 42; Dn 5, 29). Tous ces récits insistent sur le fait que le pays de déportation est devenu celui où des juifs peuvent habiter et même mener des carrières intéressantes. L'exil est devenu diaspora. Ainsi le sort du dernier roi de Juda peut-il se comprendre comme une invitation faite aux Judéens de Babylone d'accepter le fait de vivre dans une situation de diaspora.

Le roman de diaspora qui va le plus loin en ce qui concerne l'intégration dans le pays d'accueil est l'histoire de Joseph. Joseph épouse la fille d'un prêtre égyptien, il reçoit un nom égyptien et il est embaumé après sa mort comme un Égyptien. Notons également que le pharaon et Joseph n'ont aucun problème lorsqu'ils parlent de Dieu. On pourrait donc situer le roman de Joseph quelque part dans le Delta, voire ailleurs (Palestine, Babylone), comme le suggèrent certains chercheurs. Cela dépend de l'intimité ou non de l'auteur avec des coutumes, des noms égyptiens. Le roman de Joseph est le plus optimiste des romans de diaspora. Contrairement aux récits de Daniel et d'Esther, il ne raconte pas que les juifs de la diaspora peuvent se trouver dans des situations dangereuses, comme cela apparaît en Daniel 2-6 et dans le livre d'Esther. Tout au plus évoque-t-il une certaine ségrégation quand on lit, presque en passant, que les Égyptiens ne mangent pas avec les Hébreux à la même table

(Gn 43,32). Cette remarque reflète-t-elle la situation de la diaspora égyptienne qui, tout en étant favorable à l'intégration, en connaît aussi les limites, tout comme les autres romans de la diaspora?

La situation de diaspora se reflète aussi dans le Pentateuque dans certains épisodes de l'histoire de Moïse, qui doit faire l'expérience de l'exil lorsqu'il s'enfuit à Madian. Comme Joseph, il épouse la fille d'un prêtre étranger et semble vouloir définitivement s'installer dans son pays d'accueil avant que Dieu ne l'appelle pour faire sortir les Hébreux d'Égypte.

Mais ce même Moïse qui fait sortir les Israélites d'Égypte ne peut entrer dans la terre promise. Le dernier chapitre du Pentateuque (Dt 34) raconte l'histoire de sa mort en dehors du pays. Ce récit s'explique fort bien comme étant adressé à la diaspora. Une des grandes peurs des juifs de la diaspora était d'être enterrés en terre étrangère, destin qui est considéré comme une malédiction dans plusieurs textes prophétiques (Es 22,15-18; Am 7,17; Jr 20,6). À l'époque du second Temple, un nombre important d'ossuaires, à Jérusalem et dans les alentours, conservaient les dépouilles de juifs aisés de la diaspora qui, soit firent envoyer leurs ossements en Judée, soit s'installèrent à la fin de leur vie à Jérusalem, pour mourir dans le pays de leurs ancêtres. Face à cet attachement au pays, la mort de Moïse prend un caractère paradigmatique: une mort «en paix» ne dépend pas d'un tombeau dans la patrie, mais de l'observance de la Torah, transmise par Moïse, et disponible partout, dans tous les pays où se trouvent des juifs.



Le mariage de Moïse à Madian

Mosaïque du V^e siècle. Rome, basilique Sainte-Marie-Majeure (nef).

© Jemolo/Leemage